

**La Voie unique de la Vérité
pour faire
La Médecine des Anciens Sages**

Chapitre 1er

Si vous voulez obtenir de Dieu la Sagesse, l'Intelligence et la Bénédiction pour préparer la médecine des Anciens Sages, priez de tout votre cœur avec une pieuse et Chrétienne intention d'en bien user, ensuite défiez-vous de l'administration de la Chimie vulgaire qui travaille sur plusieurs choses différentes et considérez sérieusement le principe de toutes les choses naturelles. A savoir quel procédé et quel ordre Dieu observe à la création du monde, car comme au commencement il n'y eut qu'une matière appelée Hyle, qui n'était ni Terre ni Eau, ni Air ni Feu, ni Ténèbre ni Lumière, mais un chaos confus de toutes choses, et de même aussi la première matière de notre médecine n'est qu'une chose composée de plusieurs selon l'ordonnance Divine, et non par la manufacture des hommes, car c'est un Feu n'ayant pas l'apparence du Feu, c'est un Air n'ayant pas la forme d'Air ; elle est Eau et aucune Eau ne lui est semblable ; elle est Terre et n'est d'aucune espèce de Terre. Cette chose ou matière ne se trouve point dans tout le monde, ni dedans ni dessous la Terre, cependant on peut l'avoir gratis et sans aucune dépense, de sorte qu'elle ne s'achète dans aucune boutique pour de l'argent ni on ne la tire par des forceps ni des campagnes et des montagnes avec des pièges ou autres instruments ; on ne la trouve pas dans une chose animale, végétale,

minérale, métallique, enfin dans aucun Mercure, Vénus, Sel, qui ait jamais été vu sur la Terre, dans la mer ou dans les eaux.

Mais avant que de passer outre, il faut vous expliquer le plus brièvement et le plus clairement que je pourrai, ce que les anciens appellent Nature et par laquelle on peut opérer cette médecine.

Pour vous en donner une connaissance parfaite, il faut que vous sachiez que Dieu de qui toutes choses tirent leur origine, voulant créer ce vaste univers, forma premièrement un chaos invisible et insensible que les Anciens appellent *Hyle*, ou matière première, très éloignée de ce chaos contenant l'Eau, la Terre, l'Air et le Feu ; et l'Esprit du Seigneur reposait sur ces eaux, ainsi que nous l'enseigne l'Écriture Sainte en la Genèse Chapitre 1er. Sur quoi il faut remarquer en passant que l'on doit faire cette différence entre ce 1er esprit et l'Esprit du Seigneur, en ce que ce 2ème Esprit est Dieu même, et que l'Esprit du Seigneur est la Lumière, c'est pourquoi la Genèse ne dit pas que ce fut le 1er Esprit qui se promenait sur les eaux, mais bien l'Esprit du Seigneur qui devait féconder toutes choses dans les temps de la création et Dieu en unit après une partie dans le Soleil qui devait dispenser par son mouvement dans la suite des temps pour la conservation des êtres naturels. Comme cette lumière est l'image de Dieu, elle se fait connaître aussi sur la Terre.

Dieu, pour manifester ses idées divines, créa par sa vertu vivifiante plusieurs espèces, vivifiant et animant ce chaos mort, emplissant ce qui était vide, rendant fécond ce qui était stérile, échauffant ce qui était froid, éclairant ce qui était dans les ténèbres, mûrissant ce qui était cru, donnant ordre à ce qui était dans la confusion, tira et exalta la quintessence des éléments qui composaient ce chaos et premièrement y fit la lumière qui est la vieignée de toutes les créatures par le moyen de laquelle toutes choses agissent, végètent et sont multipliées, en sorte que cette lumière

est l'Âme du monde, ou bien la Nature universelle dont les Philosophes parlent.

Le chaos a donc été la matière première de tous les êtres naturels et substantiels, et Dieu en a acté toutes les formes qui y étaient en puissance et elles n'auraient jamais été mises en acte si elles n'y eussent été en puissance. C'était une Eau informe et ténébreuse, appelée comme nous avons dit *Hyle*, c'est-à-dire aquatique, que la parole de Dieu pénétra de toutes parts pour en former comme nous avons déjà dit la lumière, dont il mit une portion dans le Soleil comme son image, pour produire et conserver les Êtres naturels sur la Terre, comme au Ciel pour conserver les Êtres spirituels dans le Ciel. Dieu sépara ensuite les éléments et les dévia en leur assignant à chacun une sphère particulière pour tenir dans l'égalité cette vaste machine de l'Univers.

Le Feu qui est pénétrant, digérant, très fixe, chaud et sec et très pur, fut divisé entre plusieurs substances. De la plus pure il en fit le trône de sa divine Majesté, de la seconde le Soleil, la Lune et les Étoiles ; de la troisième il en fit l'Air et le mit dans le centre de la Terre, qui est de qualité chaude et humide, léger et invisible au-dehors, pesant visible et fixe au-dessus. Dieu en fit les Esprits vitaux de tous les êtres vivants.

L'Eau qui est un Élément très pesant plein d'un phlegme onctueux volatil au-dehors et fixe au-dedans, froide et humide, néanmoins tempérée par le moyen de l'Air, cette Eau est le sperme du monde dans laquelle la semence de toutes choses se trouve conservée et sans laquelle rien ne se produirait.

La Terre qui est un élément poreux comme une éponge pesante eu égard à sa petitesse mais légère eu égard à sa nature visible, fixe au-dehors, invisible et volatile au-dedans, reçoit toutes les autres productions des autres éléments, et par la chaleur du Feu général qu'elle renferme,

elle les produit aux hommes. Ces éléments agissant ensemble selon le vouloir de Dieu, produisent ces trois principes qui sont la matière prochaine pour opérer cette Médecine, c'est-à-dire Sel, Soufre et Mercure.

Dieu ayant animé ce chaos de la manière dont nous venons de le dire, créa ensuite l'œuvre intellectuelle, c'est-à-dire raisonnable, qu'il revêtit d'un corps élémentaire qu'il forma de cette partie de la Terre, dans laquelle toute la force de la nature était concentrée et ce corps animé fut appelé Adam, qui signifie Terre rouge en Hébreu, et lui donna la puissance d'engendrer et de multiplier.

L'Âme animale fut produite de la plus pure partie de l'Air avec le Feu, et c'est de là que les bêtes ont tiré l'origine de leurs vies et se sont divisées en plusieurs sortes de genres : volatils, aquatiques, rampants et marchants.

L'Âme végétative a été produite par le Feu et l'Air. Cette Âme produit les choses qui naissent de la Terre, comme les plantes, les herbes et tout le reste.

L'Air n'est autre chose qu'une Eau mince et étendue comme nous avons dit, qui porte la semence aux végétaux sur la Terre, qui la reçoit, et par les influences du Soleil, de la Lune et des autres astres, les végétaux se multiplient.

L'Âme minérale d'où sortent les métaux, l'Or, l'Argent, et tous les autres de même que les minéraux, quand elle fut créée, était simple, sans forme ; elle était vierge, n'ayant rien encore conçu, mais elle ne fut pas sans avoir la puissance de reproduire ainsi que le dit Aristote. Toutefois, il faut connaître cet esprit qui renferme cette semence que les curieux Philosophes Juifs ont appelé *Rebis*. Il est donc certain que notre ouvrage n'est que d'une seule matière, de deux parce qu'il y a deux substances, de

trois parce qu'il y a trois principes, savoir Sel, Soufre et Mercure, et de quatre éléments qui sont le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre, et de cinq parce que de toutes ces choses s'en fait une quintessence.

Aristote dit que celui qui ignore le principe des choses ne pourra jamais parvenir à sa fin ; pour moi je vous dis que celui qui ne connaît pas la matière des Sages ne pourra jamais arriver au but. Il faut encore savoir sa dépuration, sa séparation et conversion des différents principes. Il faut connaître le Corps, l'Âme et l'Esprit, les savoir marier ensemble et pour faire ce mariage il est nécessaire d'être Artiste, car autrement on peut errer, vu qu'il faut connaître la substance du Soufre, car il tient lieu d'agent, c'est-à-dire de mâle, et l'autre que nous appellerons Mercure tient lieu de patient, c'est-à-dire de femelle. C'est de là que les Anciens ont pris l'occasion d'appeler leur matière homogène, c'est-à-dire un composé de Soufre et de Mercure. Voilà ce que nous a dit l'un deux : *par l'union de ces deux substances, vous pouvez perpétuer la merveille du monde, car si vous voulez faire une bonne médecine, il faut avoir une semence qui ait en puissance toutes les vertus célestes et terrestres. Lesquelles par un petit travail et un peu de patience peuvent être portées à un degré de perfection qui tient du miracle.*

Chapitre II

Il y a un seul esprit corporel que la nature a premièrement créé, qui est commun et caché ; il est le baume précieux de la vie qui conserve ce qui est pur et bon, et qui détruit ce qui est impur et mauvais ; cet esprit est la fin et le commencement de toute créature triple en substance car il est fait de Sel, Soufre et Mercure, ou d'Eau pure qui d'en haut coagule, unit, assemble et arrose tous ces bas lieux par un Sel onctueux et humide ; il

est propre et disposé à recevoir quelque forme que ce soit ; il n'y a que l'Art, qui par l'aide et l'entremise de la nature le rende visible à nos yeux ; il scelle et cache dans son ventre une force et une vertu infinie, car c'est une chose qui est pleine et remplie des propriétés du Ciel et de la Terre ; elle est hermaphrodite, elle donne l'accroissement de toutes choses, se mêlant indifféremment avec elles parce qu'elle tient enfermées avec soi toutes les semences du globe éthéré ; elle est pleine d'un Feu subtil et purifiant, ou descendant du Ciel elle infuse et imprime sa force sur le Corps de la Terre ; son ventre qui est poreux est plein d'ardeur et il est le père de toutes choses, alors ce ventre se remplit d'un autre Feu vaporeux ; Sans cesse il reçoit son aliment de l'humide radical, qui dans ce vaste corps se revêtit du corps de l'Eau minérale, ce qui se fait par le moyen de la concoction de son Feu chaud ; cette Eau qui peut être coagulée et qui engendre toutes choses devient une Terre pure, qui par une forte union, tient la vertu des plus hauts cieux enfermée en soi parce que dans cette même Terre elle est unie et conjointe avec le Ciel. C'est pourquoi Vincelas Lavinius de Moravie lui donne ce beau nom de *Ciel Terrestre*.

De même qu'au commencement la première nature se servit de la séparation pour créer et arranger la masse qui était en désordre et en confusion comme nous avons dit au chapitre 1er de ce traité, ainsi l'Art qui aime la perfection doit imiter la nature. La nature est l'excrément substantiel où par un limon terrestre qu'elle convertit en Eau ou par adustion, l'Art se sert de lotion et de digestion, soit par l'Eau, soit par le Feu, et sépare l'ordure et l'impureté en purifiant et nettoyant l'Âme de tout vice ; celui donc qui sait la manière de se servir de l'Eau et du Feu, il sait la véritable chimie qui conduit aux plus hauts secrets de la nature.

L'Eau ayant corps, cette première créature de Dieu fut remplie d'Esprit dès le commencement, ayant toutes sortes de formes en semence et en vivifiant par le mouvement ; elle anime tout, elle produit toute chose dans la Lumière du Ciel et de la Terre.

L'Eau est la nourrice de tout ce qui est dans ces deux lieux. Dans la Terre c'est une vapeur, dans les cieux c'est proprement un Feu triple en sa substance et première matière, parce que de trois en trois tous les corps poussent et surviennent de la nature ; elle contient un baume qui a pour son père le Soleil et la Lune, par l'Air elle germe dans les lieux bas et cherche les lieux forts et élevés. la Terre la nourrit dans son ventre chaud, elle est la cause de toute perfection. Ô que l'Eau est admirable, elle fait paraître toutes les couleurs de que l'on voit suivant qu'elle est excitée, c'est elle que tous les Sages ont qualifiée d'Esprit Universel parce qu'elle est toutes choses, c'est le cabinet des secrets, c'est elle après Dieu de qui dépend toute la machine du Monde.

Comme vous verrez ci-après, le Seigneur l'a trouvée si précieuse qu'il a révélé aux hommes d'en arroser les corps humains en son nom, et présente le Sel qu'elle produit pour bannir l'indignité naturelle provenant de la désobéissance du premier homme.

Le grand Dieu qui donne la vie à tous, a établi deux remèdes pour les Esprits et pour les corps, c'est-à-dire deux choses qui les purifient et les nettoient des impuretés, c'est pourquoi la corruption dispose et tend à une nouvelle vie. La racine métallique a ces deux choses en elle, ces deux choses sont cause de la réparation ; elles participent de la Terre et du Ciel afin qu'elles vivifient et lient ensemble les deux autres extrémités, c'est pourquoi ces deux choses sont descendues du Ciel en Terre, ensuite elles

retourneront au Ciel afin qu'elles fassent paraître leur puissance dans la Terre ; de même que le Soleil dissipe les nuages et illumine la Terre, de même cet Élixir étant préparé de cette sorte et séparé de ses nuages, il illumine ce qui est ténébreux dans cet Esprit ; il faut considérer deux formes dans son suc et dans son venin. Son suc est double qui conserve les corps par un Sel amer ; son venin qui est pareillement double les consume et les détruit.

Chapitre troisième

Si vous voulez savoir ce que c'est que la nature métallique, il faut sans doute que vous connaissiez quelle est cette matière d'où les créatures métalliques proviennent, il faut connaître avant toute chose et savoir l'origine du Soleil, de la Lune et des autres planètes et de tous les métaux. Il faut en outre que vous sachiez avec certitude que toutes les choses créées sont distribuées en trois règnes, et que tout est compris en ces trois, savoir végétal, animal et minéral, car tous les arbres, bois et herbes sont du règne végétal, tous les animaux vivants qui sont compris sous la chair et le sang sont du règne animal, enfin tous les métaux, pierres et autres choses qui ne donnent d'elles-mêmes aucune flamme sont du règne minéral et sont comprises sous la nature minérale. Vous voyez donc que toutes choses sont divisées en ces trois règnes et y sont comprises, et quoiqu'elles se spécifient chacune dans leurs règnes particuliers, elles tirent cependant leur origine du même principe. Cette première matière est changée en trois choses par coction différente, et suivant la qualité de la coction, cette unique et vulgaire substance est ornée de différente nature, c'est pourquoi je vous conseille d'abandonner toutes ces sublimations et autres opérations sophistiquées des chimistes vulgaires, qui

travaillent sur plusieurs choses. Laissez leurs solutions-putréfactions imaginaires et leurs coagulations, attachez-vous à la simple et naturelle coction des réelles et véritables substances de nature qu'elle accompagne. Ainsi que l'assure la Tourbe, la Matière et les Régimes n'est rien, et si on disait le vrai Régime, les Sophistes diraient qu'il n'est pas possible de faire une chose spiritueuse par un si petit Régime. Laissez-les dans leurs croyances et attachez-vous à connaître les Racines et où tout (?) se multiplie.

Le Trévisan est du même sentiment et cite dans une page de la même Tourbe ainsi qu'il suit : nous ne voulons rien d'étranger en notre Pierre, mais elle se parfait d'elle-même et s'achève en son unique matière métallique. Il faut donc suivre la nature et travailler comme elle fait dans les veines de la Terre où les métaux croissent ; elle ne se sert que d'une seule et unique substance, dans cette unique substance toutes les choses sont cachées, elle n'a besoin que de la simple coction, par laquelle elle est de plus en plus élevée jusqu'à son plus haut degré, ce qu'a très bien remarqué Parménides lorsqu'il dit qu'il n'y a qu'un seul moyen et dans un seul vaisseau que Raymond Lulle appelle *hymen* et dans un seul fourneau que Trévisan appelle *Feu clos* sans jamais y toucher que notre décoction se fait parfaite, Raymond Lulle, que tout se fait par une continuelle décoction dans notre vaisseau sans jamais l'ouvrir de peur que nos éléments ne soient gâtés et ne s'envolent en fumée tout ce qui diffuse, encore par Razès qui dit sans jamais y toucher avec les mains et les pieds, parce que notre pierre se coagule, se lave, se purge, se blanchit et se rougit soi-même sans y mettre autre chose, et dans un endroit il dit « *il n'entre rien de nouveau dans notre œuvre, au commencement, au milieu et à la fin, j'entends après sa première préparation, pour faire connaître*

l'erreur de ceux qui suivent d'autres procédés que celui que j'enseigne dans ce traité. »

Hermès, père des Philosophes, dit dans son Apocalypse : il n'y a qu'une seule et même manière de travailler dans un seul vase et dans un seul fourneau, jusqu'à ce que la décoction soit finie ; Geber est de la même opinion et le Cosmopolite dit « tout notre ouvrage ne se fait que d'une seule chose et se perfectionne de soi-même, n'ayant besoin que de la dissolution et de la congélation, ce qui doit se faire sans aucune addition d'aucune chose étrangère, le tout par notre continuelle coction. Pendant tout ce temps que vous cuisez, vous pétrifiez, et la substance dans la putréfaction devient noire, ainsi qu'il arrive au froment jeté en Terre, qui est conservé par la chaleur du Soleil dans sa propre Terre et il est nécessaire qu'il se putréfie par une certaine humidité naturelle avant qu'il en naisse quelque chose de nouveau ; de même en cuisant vous sublimez, vous coagulez aussi, car l'humidité s'est changée en nature de Feu de sorte qu'elle peut résister au Feu sans être consumée. C'est ce que les Sages appellent Coagulation.

Dans la Coction, les Philosophes circulent. Dans cette circulation le Feu est uni avec l'Eau afin que ce Feu ne soit pas entièrement consumé, comme nous voyons tous les jours que l'Eau préserve toutes les choses d'incendie et de combustion. Semblablement le Feu conserve l'Eau et dans la Coction elle se joint avec le Feu afin qu'elle devienne un pur Feu et cela a été appelé par les Anciens *conjonction et circulation*, c'est ce que dit Sticos (?) en ces termes : « si vous n'ôtez le Feu qui est enfermé dans le corps et ne le joignez qu'avec l'Eau, vous ne faites rien, c'est pourquoi je vous commande que vous laviez par le Feu et cuisiez par l'Eau, car notre Eau cuit et brûle et notre Feu lave et dépouille ». Parménides dit la même chose en d'autres termes : prenez, dit-il, l'Eau vive et la congelez

dans son corps et son Soufre qui ne brûle pas, sachez que notre Soufre brûle tout et qu'il se fait lui-même depuis le commencement jusqu'à la fin en lui aidant selon nature ; par cette cuisson, vous voyez comment de cette simple coction sont sortis (?) tant de noms ; ils ont imposé tous ces différents noms afin que personne ne prît garde à ce qu'était appelé en premier lieu notre Mercure par lequel ils n'ont entendu autre chose qu'une humidité qui a commencé de s'unir peu à peu avec le Feu, de même qu'à été composé le Mercure qu'ils ont aussi appelé Soufre qui n'est pourtant que le même Feu qui est caché sous l'Eau, qu'il perfectionne jusqu'à son suprême degré, et c'est ce que dit Grideius (?), le Mercure des Philosophes contient en soi le Soufre fixe et incombustible qui parfait notre œuvre, et plus bas il dit « « notre Argent vif est notre soufre incombustible et mercuriel » Ils l'ont aussi appelé *Hyle*, c'est-à-dire principe de toutes choses, parce que toutes choses sont créées et engendrées de l'Eau et du Feu. Pour ce qui est des autres noms ils ont été inventés et forgés.

Laissez donc toutes ces bagatelles et impostures, imitez la Nature qui ne requiert qu'une chose et une coction simple, de cette manière personne ne vous trompera, car comme dit Aristote, « l'Art n'introduit rien de nouveau dans la Nature, mais Nature dûment aidée par l'Art et l'Art aidé par la nature parachève les désirs et accomplit leurs intentions. » La Nature par aucune autre chose ni par aucune autre voie ne peut être corrigée que par la coction naturelle des essences, car l'essence est seulement, car la Pierre est seulement une chose qui conduit à la perfection, c'est ce qu'a dit Geber qu'il n'y a qu'une seule chose dans toute la Nature par laquelle notre Art se montre véritablement, il ne consiste qu'en elle, sans cette pierre non-pierre, il n'est point. Ce que ne peuvent comprendre les ignorants qui se tournent vers différentes matières

contraires à la Nature et qui ne sont nullement propres au véritable Art. Mais bien la seule essence de Nature d'où toutes choses tirent l'origine, et qui se distribue par différentes coctions, en différentes substances et dont se fait aussi véritablement notre Œuvre, de sorte que chaque chose a dans la Nature sa coction particulière ; c'est pourquoi si vous voulez parvenir au véritable Art Spagyrique, il faut imiter la Nature, travailler comme elle, lorsqu'elle parfait son ouvrage dans les veines de la terre, c'est pourquoi je vous exhorte de ne pas vous laisser tromper.

Lorsqu'ils parlent de la couleur noire, qu'il est nécessaire que vous l'ayez et que votre matière dans le travail devienne noire, blanche et rouge, ils ont fait mention de la couleur noire, parce qu'au commencement l'Essence, qui est un certain corps lequel étant échauffé, la liqueur alors se sépare en une fumée noire qu'ils ont appelé telle, ou noir corbeau, de sorte qu'il vous faut bien observer cette séparation ; c'est la marque la plus essentielle de la bénédiction de Dieu. L'Essence n'est autre chose qu'un certain Feu caché et élémentaire, sa liqueur par laquelle il est préservé de combustion est ce feu vaporeux, suivant la pensée des Sages, ainsi que le dit le Cosmopolite ; parce que ce Feu n'est pas proprement élémentaire ou autre semblable, mais c'est plutôt une eau sèche tirée du Mercure ; ce Feu est surnaturel, céleste et pur, dans lequel le Soleil et la Lune sont conjoints, et c'est ce Sel central, ou Mercure Philosophique dont parle Respour dans ses *Rares Expériences sur l'Esprit Minéral*. « Gouvernez le Feu, dit ce grand Philosophe de l'Alsace supérieure, par le régime d'un Feu extérieur, et conduisez l'ouvrage jusqu'à la fin, c'est le véritable Air Élémentaire naturellement chaud et humide. Les Envieux (?) l'ont appelé Mercure, mais si l'Air embrasse en soi la nature du Feu, et que de ce chef le Feu Élémentaire ait en soi la nature de l'Air en sorte que par l'addition de son semblable il se fait une

véritable conjonction. Ce sont là les matières corporelles comme le Feu et l'Eau qui nous sont visibles, mais ces Éléments corporels ne sont autre chose que l'aide des Éléments par lesquels ils peuvent être réduits naturellement à leur plus haut degré, ce sont là les deux substances mercurielles, ou le double Mercure du Trévisan ; l'un et l'autre sont de même racine. Calid, Roi d'Egypte dit la même chose en ces termes : « il n'y a que deux matières spermatiques d'une même racine, Substance et Essence mercurielle, visqueuse et sèche ». Razès, Aristote en sa *Lumière des Lumières*, Aulpherne ??? en son pand ??? et Daniel au 5ème Chapitre de son *Retrait* ???, notre Or n'est pas l'Or vulgaire ni aussi notre grand Argent blanc qui est tout une chose, n'est pas argent vulgaire car ils sont vifs et les autres sont morts, où n'ont nulle force. Cette gradation est la droite et véritable Alchimie. Il n'y en a pas d'autre.

Il vous faut observer pour arriver à votre but de quelle manière la Nature travaille en l'Essence. Si vous faites ainsi, vous n'erez nullement mais vous aurez tout ce que vous souhaitez sans aucun chagrin, sans beaucoup de travail et sans une grande dépense, car tout se fait par une certaine action simple, de sorte que par cette coction la Solution et la Coagulation des corps se fait ainsi que la Sublimation et la Putréfaction, comme on le peut voir dans les écrits des vrais Philosophes. Il y a plusieurs voies qui conduisent à l'erreur, il n'y en a qu'une seule qui en conduise au véritable Art. Lorsque vous connaîtrez ce que c'est que la Matière, son travail auquel vous pouvez seulement vous confier, vous verrez combien de travaux inutiles vous avez soutenu, quel a été votre aveuglement, et vous serez ravis d'admiration.

Considérez ensuite avec diligence, je le répète encore, ce que c'est que la nature métallique et pourquoi les métaux ont été faits, d'où toutes les choses créées tirent leur origine, car de même manière que l'Enfant est

engendré dans le ventre de sa mère du sperme masculin, par le secours et l'aide de la coction et que le poulet se fait de l'œuf par le moyen de la chaleur naturelle et incube de la poule, de même les métaux ont une très épurée et certaine substance d'où ils tirent leur origine. Il ne faut pas pourtant vous imaginer à l'exemple de plusieurs Sophistes que ce Soufre et ce Mercure soient la première matière des métaux, car dans les veines de la terre où croissent les métaux, on n'y trouve ni mercure ni soufre, ce que les Envieux n'ont feint que pour séduire. Ils ont appelé le Feu dont parle Arthépius Soufre, et sa liqueur Mercurielle ; ils ont aussi appelé de même Feu notre Soleil et sa liqueur la Lune, comme nous avons dit ci-devant. Ils les ont aussi appelé Esprit, et ceci parce que les choses élémentaires sont invisibles. L'Âme est le Feu invisible et l'Esprit en l'humidité invisible. Le Feu essentiel en son extérieur est l'Eau et la Terre. Ils ont été appelés corps parce qu'ils sont visibles, d'où les faux Chimistes concluent qu'il faut prendre ces corps métalliques, ce qui est très faux. Ils ne les ont appelés corps parce que le Feu et cette Eau extérieurement sont visibles et palpables, c'est ainsi que vous en pourrez juger lorsque je vous enseignerai ci-après la préparation. Mais ce Feu de Pontanus que l'on appelle aussi Élémentaire est spirituel et invisible. Ne vous laissez donc pas tromper par les Anciens car ils sont subtils et si vous n'y prenez garde sagement ils vous jetteront dans un labyrinthe dont vous ne sortirez pas aisément ; ils vous renverront aux corps métalliques tandis qu'ils prennent pour eux l'Essence ; ils vous montrent l'extérieur et cachent l'intérieur, ils vous présentent le son et ne se nourrissent que de pure farine, ils vous donnent des matières différentes, des voies différentes, des substances différentes quoique cependant il n'y en ait qu'une seule, unique, véritable qui suffit. Et ils vous enseignent diverses Solutions, Coagulations, Sublimations, Calcinations, Putréfactions qui ne sont d'aucune

considération et utilité, mais pure imposture dont la Nature ne sait rien et dont elle ne se sert pas dans les veines de la Terre où croissent et naissent les Métaux, car elle ne fait autre chose que cuire ce Feu Elémentaire qui est exalté et fortifié par la liqueur qu'elle change d'une nature en une autre par une certaine et continuelle coction.

De sorte qu'ainsi qu'il a été dit ci-devant, toutes les choses sont distribuées en différentes natures, quoique ces trois natures soient corporelles et distinctes, savoir en végétal, animal et minéral. Elles tirent cependant leur origine d'une seule chose et n'ont qu'une unique racine qui les fait croître, nourrit et donne vigueur. Les Anciens l'ont appelée premier Être, ou Hyle, pour mieux tromper les ignorants, mais ce n'est véritablement que ce Feu occulte avec sa liqueur que les Anciens ont appelé aussi Humide radical. Marie, soeur de Moïse l'a appelé le Vaisseau d'Hermès et Respour est de la même opinion ; Artéphius et Pontanus l'ont appelé Feu, ils n'en ont pas parlé pertinemment, car c'est proprement la Liqueur et la Racine de toutes les choses créées.

Que cette humidité jointe en son Feu soit divisée en différentes natures, cela se fait comme nous avons dit par différentes coctions qui ont lieu dans la nature. L'Essence métallique est la véritable matière de la Médecine qui par une certaine et continuelle coction doit être exaltée jusqu'à son plus haut degré, enfin ce n'est autre chose que l'Aigle étendu, ou le feu élémentaire avec sa liqueur comme nous avons déjà dit doit être joint en son propre suc par une coction naturelle jusqu'à ce qu'il soient tous les deux inséparables, car la liqueur préserve le Feu de combustion, afin qu'il demeure constant et persévérant au feu. Les Anciens ont appelée cette chose Elixir qui n'est autre qu'un certain feu cuit qui se parfait par la simple coction.

Ne vous ennuyez donc pas de cuire, et soyez certains que tous les autres travaux des chimistes sont inutiles, que tout se fait par cette coction, tout se purifie, se sublime, se dissout, se coagule par elle, enfin toutes choses se font par la coction.

Fin